

La Grèce et les Balkans décryptés

OLIVIER DELORME

La Grèce et les Balkans

Du V^e siècle à nos jours

Gallimard « Folio Histoire » 2013

3 vol. 2298 p 31,50 €

La Grèce occupe à nouveau depuis les années de la crise financière le centre de l'actualité, comme dans les années 1990 la Yougoslavie pendant son démantèlement... Mais c'était déjà le cas dans les années d'après-guerre avec la guerre civile grecque puis le « schisme » yougoslave, quand Tito, excommunié par Staline, intéressa, sous le drapeau de l'« autogestion », une partie de la gauche européenne, puis à nouveau sous le régime des « colonels », quand Mikis Theodorakis et Melina Mercouri, exilés en France et devenus des symboles de la lutte contre la dictature grecque, enchantaient le public militant...

Olivier Delorme, ancien directeur des études de l'Institut Charles de Gaulle, nous livre avec ces trois volumes, une véritable somme sur cette partie de l'Europe, finalement mal connue ou, ce qui revient au même, encombrée de stéréotypes plutôt négatifs et malintentionnés. Son grand mérite est d'inscrire cette histoire, qui couvre l'ensemble des Balkans, de l'ex-Yougoslavie à la Bulgarie et la Roumanie, dans la très longue durée. Le premier volume traite ainsi de la « matrice byzantine », puis du « carcan ottoman », enfin du « temps des nations », quand les peuples des Balkans arrachent leur indépendance au cours d'une véritable guerre de cent ans contre le Sultan de Constantinople, qui ne s'achève qu'à la veille de 1914. Le second volume traite du temps des deux guerres mondiales et de leurs lourdes conséquences, mais aussi du « temps des idéologies », avec des chapitres fournis sur les partis communistes, mais aussi des régimes autoritaires comme celui de Metaxas en Grèce ou d'Antonescu en Roumanie. Le dernier volume traite du « temps de l'Europe », avec la démocratisation de la Grèce, l'explosion du bloc soviétique, l'insertion dans la construction européenne pour conclure sur l'impact de la crise financière. Ajoutons que l'ensemble est accompagné de bonnes cartes et d'un abondant appareil de notes, qui donne au lecteur des références bibliographiques.

L'auteur, disons-le, ne cache pas sa sympathie pour les peuples des Balkans, en particulier le peuple grec victime, selon lui, d'un « mishelénisme » particulièrement répandu dans les élites de l'Europe occidentale. Mais il donne sur toutes les questions controversées (relations gréco-turques, faiblesse de l'administration grecque, question chypriote...) un point de vue très solidement informé, qu'on retrouve rarement dans la presse française. Que peut-on ajouter, sinon que ces volumes sont à lire absolument... et qu'on ne s'ennuiera pas !

GILLES VERGNON